

Bussigny-VSC	1 Rois 1	12.7.2015
Femmes de la Bible (III) : Bethsabée		
2 Samuel 11 : 1-5+26	2 Samuel 12 : 1-4+13-15+24-25	1 Rois 1 : 9-22+28-35

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous suivons aujourd'hui le parcours de Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite, qui vivait une vie de simple femme de soldat, jusqu'au jour où David posa les yeux sur elle. À partir de là, elle a été entraînée dans un tourbillon dont elle n'avait plus aucune maîtrise. Elle devient femme objet, objet de toute l'attention de David, à cause de sa beauté. Elle devient, malgré elle, la cause indirecte de la mort de son mari, par les manigances de David. Elle est entraînée sur une trajectoire qu'elle n'a pas voulue, qu'elle n'a pas choisie, mais qu'elle va devoir assumer, bon gré mal gré.

Ainsi, Bethsabée est-elle victime, dès qu'elle est appelée au palais, fêtu de paille entraîné et ballotté dans les flots tumultueux du fleuve du pouvoir. Dans ce tumulte elle va trouver un allié, le prophète Nathan, seul à pouvoir parler à David, seul à pouvoir convaincre David de reconnaître à quel point il a mal agi. Nathan parle de Bethsabée en la comparant à une petite brebis choyée qui est brusquement et injustement sacrifiée par un prédateur. Nathan, le porteur du jugement divin, parle à David, mais dit également des paroles très importantes pour l'estime de Bethsabée.

Malgré une tradition orale et artistique qui a voulu faire de Bethsabée une séductrice qui a fait flancher David, la parole du prophète est très claire : Bethsabée et Urie sont des victimes sans tache, des agneaux sacrifiés. Les Pères de l'Eglise en ont fait des figures christiques, précurseurs du sacrifice de la croix, victimes innocentes et pures, que Dieu réhabilite.

Au drame d'être séduite et rendue veuve, s'ajoute le drame inconsolable de perdre son premier enfant. On l'imagine bien partir en dépression et rester prostrée dans le souvenir de ce qu'elle a perdu et ne jamais se relever. Pourtant, les récits nous montrent que Bethsabée se relève et assume l'éducation de son second fils Salomon. Le récit ne nous parle pas de la vie intérieure de Bethsabée, mais nous montre deux épisodes où on la voit agir et interagir, une fois avec David, dans le récit que vous avez entendu (1 R 1), et une fois avec son fils Salomon, au début de son règne (1 R 2).

On n'y voit une femme forte, déterminée, qui demande ce dont elle a besoin, pour elle-même ou pour d'autres. On voit donc qu'elle s'est relevée et qu'elle a pris une place importante dans le palais de David. En fait, elle y joue tout à fait le rôle de la « validé » dans le palais du sultan ottoman. Vous savez, à Istanbul le palais de Topkapi, où la mère du prochain sultan devient la « validé », celle qui a engendré le futur sultan, celle qui veille à son accession au trône.

C'est justement ce que fait Bethsabée, lorsqu'un autre fils de David, Adonija, au-dessus de Salomon dans la liste de succession, essaie de se proclamer roi. Avec Nathan, elle intervient auprès de David — dont elle a obtenu précédemment la promesse que Salomon lui succéderait sur le trône d'Israël.

On voit deux choses qui ont permis à Bethsabée de sortir de la prostration et de la dépression. La première chose est qu'elle s'est accrochée à donner un avenir à son fils Salomon. Elle prend ce qu'elle a, maintenant dans le présent, pour se faire une raison de vivre : ce sera l'avenir de son fils. Ensuite elle ordonne toutes ses actions à ce but, avec les alliés qu'elle a, à savoir le prophète Nathan.

La deuxième chose, c'est que Bethsabée apprend à demander. Elle a su demander à David qu'il promette de mettre Salomon sur le trône pour lui succéder. Elle a su venir demander à David de tenir sa promesse au moment où un frère aîné — Adonija — est en train de se proclamer roi, successeur de David, pas encore mort. Enfin elle transmettra à Salomon une demande d'Adonija, ce qui contribuera à consolider le trône de Salomon.

Bethsabée a donc appris à demander. En quoi est-ce que le fait de demander peut-il faire sortir de la dépression et du statut de victime ? Lorsqu'on est victime d'une situation, on est poussé dans la direction de l'impuissance et de la plainte. « Ce qui m'arrive est injuste » et « Je me sens sans force, je ne peux plus rien faire ». La plainte contre l'injustice provoque à l'intérieur de soi de la colère, contre l'injustice justement. Et l'impuissance génère de la tristesse, de l'épuisement : « Je n'y peux rien » et « Je n'en peux plus ». Il y a donc deux forces antagonistes : la colère qui veut du changement et la tristesse qui paralyse.

Pour sortir de ce double état, il n'y a qu'une seule issue : la demande. La demande c'est formuler, d'abord pour soi, ce dont on a besoin pour être mieux : trouver ce dont on a besoin. Ensuite, c'est formuler cette demande vers l'extérieur, afin que la force des autres puisse — pendant un certain temps — se substituer à mon absence de force.

Il y a donc une demande à formuler, une demande qui concrétise mon besoin, qui concrétise comment transformer la colère intérieure en force de changement qui se manifeste à l'extérieur.

C'est le chemin qu'a pu faire Bethsabée. Demander de l'aide à Nathan pour se voir reconnue comme innocente, et une demande à David de voir ses malheurs compensés par une place assurée à son fils Salomon sur le trône. Bethsabée a pu transformer sa colère contre l'injustice subie en force constructive. Pour elle-même en devenant « validé » et pour son fils Salomon en obtenant le trône. Elle a su revenir avec sa demande au moment où la promesse risquait de ne pas être tenue, avec l'appui de Nathan.

Ainsi, la colère — loin d'être un sentiment négatif — est d'abord un signal important pour soi. À ce signal, nous pouvons nous interroger pour savoir ce qui se passe, pour savoir quel est notre besoin. Besoin d'être reconnu ? Besoin de faire cesser une violence ou une menace ? Besoin de ne pas se laisser mettre à l'écart, de ne pas se laisser être mésestimé ou méprisé ?

Une fois ce besoin reconnu en nous, nous pouvons formuler notre demande, de manière à changer la situation. Transformer sa colère en demande est une façon de changer les situations sans utiliser d'agressivité ou de violence. C'est une façon de sortir de l'impuissance et du statut de victime.

C'est ainsi que Bethsabée — malgré tout ce qu'elle a subi, malgré la vie de tumulte dans laquelle elle avait été entraînée sans le vouloir — c'est ainsi qu'elle a pu mener sur le trône son fils Salomon et qu'il a pu devenir l'un des plus grands roi d'Israël. C'est ce que Bethsabée a réussi à faire de sa vie, malgré les violences subies et la dépression du deuil. Avec l'aide des autres et celle de Dieu elle a pu se relever.

Amen